



Un état d'esprit! Un esprit!

C'est peut-être ce qui fait regretter que les bâtiments dus à la générosité américaine évoquent davantage Thomas d'Aquin et le gothisme religieux que la liberté et le libre examen, dont les sources jaillissent au dix-huitième siècle.

L'Université libre de Bruxelles requérait une architecture qui eût mis dans ses traits la nette précision de son cerveau. Les Américains ne l'ont pas compris. Pouvaient-ils d'ailleurs le comprendre? En couvrant de son doigt la Belgique sur la carte d'Europe, le Yankee pouvait-il supposer qu'il y a dans cette parcelle du globe tant de complexité?

Tant pis ! Elle est ce qu'elle est. Sous ses atours compliqués, il ne sera pas trop difficile de retrouver la charpente, bien qu'avec sa collerette goudronnée elle doive laisser le spectateur assez interdit.

Un esprit?

Un esprit et une méthode, reconnaissables entre tous. Cela signifie-t-il que l'Université de Bruxelles est deve-

nue l'endroit sacro-saint, la colline inspirée, proprement intangible pour tout laïc, pour tout esprit non religieux qui se respecte. Elle est trop représentative de l'esprit critique pour y échapper elle-même, et nous est avis qu'un Agathon méticuleux y trouverait bien des choses à redire, ne fût-ce peut-être que de personnifier parfois avec complaisance l'esprit doctrinaire.

C'est dans la salle du Conseil d'administration qu'il faut se placer pour mesurer les distances. Au mur, accroché à la boiserie de la pièce somptueuse, une toile de Baertsoen rappelle le Palais Granvelle. Le Palais Granvelle a disparu. Dernier vestige, ou à peu près, du quartier de la Putterie, il fut démoli en 1931. La Montagne Sainte-Geneviève ne se déplace pas. Le Solbosch odore davantage le vernis que le lustre. Les enfants d'hier, comme les appelait autrefois Albert Mockel, comprendront la nuance. Il ne s'agit pas d'un fétichisme irraisonné, mais d'un attachement à l'Alma Mater d'autrefois qui, pour être moins opulente, n'en était que plus aimable.

Georges Des Marez, le biographe de tous les monuments de Bruxelles, a ajouté à la monographie de l'Université libre les pages qui lui manquaient. Hymans en avait écrit une première partie sur le mode déjà connu. L'Université a vu le jour, on le sait, dans un atelier maçonnique. La loge des Amis Philanthropes s'est attachée à l'initiative de l'un des siens, Théodore Ver-

haegen, qui voulait créer un enseignement supérieur dégagé de l'influence du clergé.

M. Auguste Mélot s'est fait l'historien de l'événement. La Belgique indépendante n'avait conservé que deux Universités, Liège et Gand. Rogier avait proposé de les réduire à une seule qu'il aurait installée à Louvain. Au mois de juin 1834, les évêques de Belgique, d'accord avec Rome, décident de reconstituer une Université catholique à Malines « sur le plan et la forme de l'ancienne Université de Louvain ». Ouverte le 4 novembre 1834, elle avait regagné Louvain en 1836 déjà.

Le 20 novembre 1834, l'Université de Bruxelles ouvrait ses portes, les portes du Palais de Charles de Lorraine, qui avait été mis à sa disposition, pour être plus précis. Enthousiasme, difficultés, c'est le lot commun, et il n'y a pas lieu d'y revenir. Le premier président du Conseil d'administration fut le bourgmestre de Bruxelles, M. Rouppe, et le premier administrateur-inspecteur, Théodore Verhaegen.

Temps épiques!

La lutte se poursuit. Louvain, championne de la catholicité et du cléricisme, se mesure avec la championne du libéralisme. L'Université de Louvain, dans le camp des majoritaires, occupe une place privilégiée. L'Université de Bruxelles, isolée et pauvre, connaît maintes vicissitudes. Pendant sept ans, elle est tenue éloignée du jury national. En 1842, elle est expulsée du Palais de Charles de Lorraine. La ville la prend sous sa

protection et la loge dans le Palais Granvelle. A l'ancienne Cour d'assises du Brabant, succédait la Faculté de droit. Traitée en huguenote, l'Université libre ne se découragea point et l'avenir prouva qu'elle avait raison.

L'histoire de la Belgique contemporaine, publiée chez Dewit, et en particulier Mgr Léon Noël, président de l'Institut de Philosophie de Louvain, qui y traita de la philosophie en Belgique, n'a pas oublié l'hostilité qui donna naissance aux deux Universités. Il traite en parpillots Van Meenen, premier occupant de la chaire de philosophie morale, et Tiberghien, défenseur de l'idéalisme romantique : « Jusqu'en 1897, dira-t-il, Tiberghien maintint courageusement, contre vents et marées, le drapeau de la métaphysique ; lorsqu'il descendit de sa chaire, le triomphe de la pensée agnostique était à son déclin et, de tous les points de l'horizon, on pouvait apercevoir les signes d'un retour à la philosophie digne de ce nom. Il convient de rendre hommage à la fidélité de ses convictions. »

Le laïus ressemble assez à une oraison funèbre, Quetelet aura meilleur morceau, mais c'en sera fini, aux yeux de Mgr Noël, pour Bruxelles. Il ne sera plus question que du thomisme.

L'Université de Bruxelles se montra, sans conteste, assez passionnée, mais elle sut témoigner souvent de plus d'objectivité et de tolérance. Bien des catholiques se chargeraient de remettre les choses au point, sur ce chapitre.

Théodore Verhaegen a écrit la charte de l'Université libre. Elle est rédigée dans des termes qui nous apparaissent assez vagues, aujourd'hui, mais, à l'époque, ses formules devaient avoir un tout autre retentissement. Le beau, le juste, la vérité ! Il en est sorti une méthode qui, après tout, a fait ses preuves. Tout n'alla pas sans heurts, on se l'imagine. Que l'Université était belle lorsqu'elle se passionnait et se battait, pour le beau, le juste, la vérité ! Qui écrira l'histoire des hommes de Belgique retournera souvent en pensée rue des Sols. Il y assistera aux incidents Philipson. La liberté est en péril. Une thèse déterministe s'est vu refuser l'imprimatur. La colère des étudiants gronde. M. Graux est contraint de définir à nouveau le libre examen menacé. Indépendance, liberté. Guillaume Degreef, Hector Denis sont entrés dans le Palais Granvelle comme professeurs. Elisée Reclus y est convié en 1893. Un incident encore : Reclus est anarchiste et Vaillant vient de jeter une bombe à la Chambre française. Le recteur entend que les cours de l'illustre savant soient ajournés. La colère gronde pour cette nouvelle atteinte au libre examen. L'incident se révéla plus grave que le premier. Il ne fut apaisé que grâce à l'intervention de médiateurs de marque : Emile Feron, Emile Vandervelde.

La mémoire de ces événements repose encore aujourd'hui dans quelques cerveaux. Elle sera tantôt reléguée aux archives. Il faudrait pourtant qu'elle ne se perde point. Elle est aussi importante que les enrichissements

matériels de l'établissement, ses extensions, ses accroissements. Elle se mêle intimement à sa doctrine. Elle l'illustre. Elle répond à toutes les objections. Il importe certes de savoir comment l'Université de Bruxelles s'est placée à la tête, à l'avant-garde du progrès scientifique et en la personne de quels illustres représentants. La liste en est longue. Mais il ne faut pas oublier quel fut, grâce à eux, son esprit. La liberté et l'indépendance ont une tradition.

Pendant la guerre, l'Université ferma ses portes. Après l'armistice, elle se trouva aux prises avec des embarras financiers comme elle n'en avait jamais connus. La « Commission for Relief of Belgium », qui institua la Fondation Universitaire, rue d'Egmont, institua encore la C. R. B. « Educational Foundation ». Elle aida le professeur Héger à trouver les capitaux qui lui manquaient. La Fondation Rockefeller lui apporta son appoint. Le 22 juin 1930, la cité universitaire fut inaugurée au Solbosch. Le 24 juin, le personnel de l'Université libre prenait possession des bâtiments de l'École de médecine, dus à la libéralité de la Fondation Rockefeller, au boulevard de Waterloo.

Dans le parallèle que d'aucuns ont le triste privilège de pouvoir tracer, le Palais Granvelle, rue Cantersteen, rue des Sols, archaïque, vétuste, mal équipé, n'a rien qui puisse le faire longtemps regretter. Il était déjà en partie déserté par certaines Facultés qui s'étaient fixées au Parc



Léopold. Les installations du Solbosch, spacieuses, aérées, complètes, derrière leurs façades patoisantes, se sont mises au goût du jour et présentent l'allure déliée de solides yachts, de bons canots. Avec des équipes de rameurs exercés, elles peuvent courir leurs chances aux régates internationales.

Faculté de Philosophie et Lettres. Faculté de Droit. Les plus brillantes occupent les locaux les plus brillants. Noblesse oblige. Elles n'en tirent aucune modestie. Les Sciences physiques et mathématiques, d'un pragmatisme plus réaliste, sont abritées avec moins d'éclat, mais autant de confort. Il s'en faut de beaucoup qu'elles disposent d'un matériel américain, mais les échanges, qui se sont pratiqués, d'élèves, de professeurs, avec les Universités d'outre-Atlantique, démontrent que le travail ne perd rien en qualité. C'est l'essentiel.

Le contact entre les scientifiques, les philosophes et les juristes est-il plus fréquent qu'autrefois? Cela n'est pas sûr. Il aurait mieux valu, sans parvis, sans péristyles, sans campaniles, une ruche englobant auditoires, laboratoires, séminaires et musées. Le rapprochement entre les intellectuels en eût été favorisé et l'avantage de telle organisation eût été considérable.

Symbole ! La statue de Théodore Verhaegen a été transportée devant l'entrée principale. Elle n'a ni la majesté de Zeus Capitolin, ni la gracilité juvénile d'Apollon Musagète. Un peu attendrissante, l'effigie de

ce noble administrateur que les étudiants sanctifièrent et qu'ils fêtent, comme on fête les saints du calendrier grégorien. Replet, avantageux, il a encore grand air, vêtu de la redingote que perpétuèrent longtemps les médecins et les notaires. Symbole quand même, car qu'importe la redingote! La bonne volonté d'autrefois aimait certaine solennité parce qu'elle était soucieuse de son prestige et de ses devoirs. Elle en voulait le reflet jusque dans son vêtement. La redingote était encore un moyen d'expression. L'on ne voit ni Thiers, ni Guizot, ni Arago en veston!

ALBERT GUISLAIN

BRUXELLES

Atmosphère 10-32

PHOTOS DE WILLY KESSELS

1932

L'ÉGLANTINE

Paris - Bruxelles